

## Revamper l'éducation au loisir : exercice utile ou futile?

Par Marie-Pierre L. Nadeau, étudiante à la maîtrise aux  
Études en loisir, culture et tourisme

VOLUME 12, NUMÉRO 16 - 2015

Le monde du loisir est appelé à constamment rehausser ses gammes de services de façon à s'adapter aux multiples réalités sociales, toujours en changement. Alors que l'innovation est souvent priorisée, parfois il est opportun de revisiter certaines pratiques éprouvées. Ce bulletin tombe à point nommé. Son but est fort simple et combien d'actualité : rappeler toute la noblesse de l'éducation au loisir en l'actualisant et en mettant en évidence son potentiel actuel.

Pour ce faire, ce bulletin fait brièvement état de l'évolution du concept dans la littérature, plus précisément en ce qui concerne ses définitions et ses buts. Les éléments ainsi mis en lumière soulèvent la question des groupes de population pouvant bénéficier de ce type de programme.

Somme toute, il semble que l'éducation au loisir soit un concept polyvalent et probablement très utile pour une multitude de gens. Ce concept a toujours oscillé entre une vision normative où on apprend le loisir aux personnes et une vision plus ouverte où celles-ci se donnent les moyens d'agir librement en temps libre, devenant ainsi les principaux acteurs de leur loisir. De nos jours, ne sommes-nous pas à la recherche de stratégies qui soutiennent le développement de saines habitudes de vie et l'adoption d'un mode de vie physiquement actif?

### L'ÉDUCATION AU LOISIR AU FIL DU TEMPS

#### *Les origines*

Les origines de l'éducation au loisir restent floues, mais de nombreuses initiatives ont favorisé son émergence. Selon Dieser (2008), dans les années 1850, une infirmière, Florence Nightingale, conçut et mit en œuvre un programme de loisir dans son hôpital visant à contrer l'utilisation d'alcool et de drogues par les soldats confrontés aux horreurs de la guerre. Ce programme était également bénéfique pour les gens en convalescence qui autrement demeuraient dans leur lit. En 1889 ouvrait le Hull House dans un quartier pauvre de Chicago; l'objectif de cet établissement était d'offrir de l'éducation communautaire centrée sur le loisir dans le but d'aider les gens dans leur besoin d'accroître leur compréhension du loisir et la relation entre le loisir, le style de vie et la société (Dieser, 2008).

L'éducation au loisir connut une évolution, voire une professionnalisation quand la Croix-Rouge américaine, lors des deux Guerres mondiales, installa des maisons de loisir dans les bases militaires pour les soldats en convalescence. Ces

derniers y retrouvaient notamment des livres, des jeux et des instruments de musique (Bedini, 1995).

#### *Les années 1960*

Ces années correspondent à la naissance du mouvement visant à réunir l'ensemble des professionnels en lien avec le loisir par la création de quelques associations, dont la NTRS (National Therapeutic Recreation Society). Les droits des personnes ayant des limitations fonctionnelles étaient au centre de l'attention. C'est ainsi que les termes normalisation et loisirs inclusifs firent de plus en plus partie du discours. Malgré la coopération entre les différents professionnels, il subsistait des tensions entre l'approche thérapeutique et l'approche centrée sur le loisir. En France, Joffre Dumazedier fonda le mouvement Peuple et culture dont l'objectif était précisément d'élargir les bénéfices du loisir au peuple pour son propre développement.

#### *Les années 1970*

Dans les années 1970, on ne parlait pas seulement d'éducation au loisir, mais aussi de consultation individuelle en loisir (leisure counseling). Pour certains auteurs, il y avait à

cette époque une nuance entre ces deux termes. Selon Bedini (1990), on parlait d'éducation au loisir dans un cadre scolaire alors que la consultation individuelle en loisir s'exerçait principalement dans le cadre clinique.

De manière générale, la littérature de cette période montre que l'éducation au loisir et la consultation individuelle en loisir ont pour but de développer chez les gens une attitude favorable au loisir, principalement chez les travailleurs. Juste avant le début des années 1980 apparaissent les notions de qualité de vie et de liberté. Par exemple, en 1979, Mundy et Odum affirment que le but de l'éducation au loisir est l'amélioration de la qualité de vie en loisir, plutôt que de tenter de définir ce concept et d'engendrer des débats sémantiques.

### ***Les années 1980***

Dans les années 1980, l'éducation au loisir visait surtout à rendre les individus capables d'exercer leur liberté en loisir en plus de leur permettre de renforcer certaines compétences acquises. Il était même question d'acquisition d'habiletés de vie par ce type d'éducation. À cette même époque, l'éducation au loisir vise la prise de conscience de l'individu des facteurs psychologiques, sociaux et économiques qui influencent généralement sa prise de décision, de manière qu'il puisse jongler avec ces facteurs pour les faire correspondre à ses aspirations (Thibault, 1984).

Dans une perspective similaire, Witt et Ellis ont élaboré le « Leisure Diagnostic Battery », qui regroupe de nombreux tests permettant d'évaluer le fonctionnement en loisir d'un grand éventail de gens présentant ou non un handicap. Ils ont rédigé un guide à l'intention de l'utilisateur en plus de nombreux articles où ils accordaient beaucoup d'importance à la satisfaction de l'individu et à son expérience en loisir. Cette approche s'inscrit dans la foulée des travaux avant-gardistes de Csikzenthmihalyi sur l'expérience optimale.

En 1984, Gunn et Peterson élaboraient leur première version du « Leisure Ability Model » : le modèle d'acquisition en loisir vise à « faciliter le développement, l'expression et le maintien d'un style de vie en loisir approprié ». L'acquisition

d'habiletés s'effectue selon un continuum de services, soit l'intervention thérapeutique, l'éducation au loisir et la participation récréative autonome. Ce modèle, à l'origine centré sur le développement d'habiletés fonctionnelles pour la pratique de loisir, sera revu par Stumbo et Peterson en 1998, mettant notamment en valeur la notion d'expérience optimale.

### ***Les années 1990***

Dans les années 1990, l'éducation au loisir sembla accorder moins d'importance à la liberté de l'individu. La plupart des définitions mettaient en évidence la quête d'un certain type de loisir qui serait juste, adéquat, souhaitable, voire préférable. Ruskin (1995) définissait l'éducation au loisir comme étant l'éducation consciente et systématique, par et pour le loisir, de manière à faire ressortir les changements espérés en loisir. Cette définition permet aussi de percevoir la structure qui se précise entourant l'éducation au loisir. Par exemple, pour Sivan (1997), l'éducation au loisir est un processus structuré et méthodique qui reconnaît le droit de l'individu au loisir et son usage avisé, et dont le but est de transmettre des comportements souhaitables en loisir.

Il n'est donc pas surprenant de constater que, durant ces années, les programmes d'éducation au loisir ont pris davantage d'importance et de place dans le cadre scolaire. En 1997, Faché a formulé huit buts que l'éducation au loisir en milieu scolaire devrait chercher à atteindre. À titre d'exemple, l'éducation au loisir doit élargir et diversifier le répertoire en loisir de l'individu en plus de développer un regard critique envers les services de loisir offerts et faire émerger des pratiques qui sont culturellement appropriées.

En contrepartie, Stebbins ne croyait pas qu'il soit nécessaire d'éduquer les gens pour le loisir de type détente. Selon lui, ce loisir se pratique tout naturellement pour occuper le temps libre. Il recommandait de faire plutôt la promotion du loisir sérieux en affirmant son existence et en proclamant les bénéfiques potentiels qui lui sont propres en comparaison avec le loisir de type détente (Stebbins, 1999).

### **Les années 2000**

Au début des années 2000, de nouvelles tendances se dessinent et semblent modifier la portée de l'éducation au loisir. Un premier groupe de tendances, issu des milieux de la « therapeutic recreation », accorde beaucoup d'importance aux différents programmes d'éducation destinés à des clientèles spécifiques. On y retrouve beaucoup d'information quant à l'élaboration et à l'évaluation de programmes d'éducation au loisir auprès de publics cibles très variés, allant du jeune ayant un retard de développement à la personne âgée en perte d'autonomie. En ce sens, l'éducation au loisir est intimement liée aux limitations de l'individu et à sa prise en charge de manière autonome.

En concordance avec l'émergence d'objectifs collectifs en loisir et une certaine instrumentalisation de ce dernier, principalement dans le secteur du loisir public, une attention grandissante est accordée à la santé et au mode de vie sain et actif. Dans cette optique, l'éducation au loisir permet entre autres de contrer la sédentarité, l'inactivité et l'ennui.

Par ailleurs, le terme communauté apparaît de plus en plus dans la littérature. Caldwell, comme cité dans Sellick (2002), en vient même à affirmer que, par suite des différents apprentissages effectués par l'individu dans le cadre de l'éducation au loisir, il en résulterait un sentiment d'appartenance à la communauté. Bref, l'éducation au loisir permettrait de faire l'expérience de la communauté.

### **Depuis 2010**

L'éducation au loisir, telle qu'elle est promue aujourd'hui, est le résultat de toute cette évolution. Les définitions les plus récentes font souvent état de nombreuses connaissances ou compétences que doit acquérir l'individu par ce processus d'éducation. Le but de l'éducation au loisir n'est alors plus simplement d'améliorer la qualité de vie, mais aussi de développer une attitude d'autant plus favorable au loisir, d'acquérir de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences de façon à utiliser le temps libre de manière plus efficace (Sivan & Stebbins, 2011).

Certaines définitions vont même un peu plus loin en affirmant que l'éducation au loisir permet à l'individu de s'accomplir et de s'actualiser. Dans cet ordre d'idée, Cohen-Gewerc soulignait en 2012 que le but de l'éducation au loisir est d'entraîner les gens à choisir et à distinguer les éléments dont ils ont besoin de manière à accomplir ce qu'ils souhaitent réaliser, en d'autres termes ce qu'ils aspirent à être par leur loisir.

Cette conception de l'éducation au loisir met en évidence l'intérêt porté à la prise de décision par l'individu. Pour Robertson (2014), l'éducation au loisir est davantage un processus par lequel l'individu acquiert des connaissances et des compétences, en plus de développer des attitudes face au loisir qui motivent et facilitent son fonctionnement en loisir. Pour arriver à ce niveau d'éducation, il faut tout d'abord que l'individu prenne conscience de son processus de décision quant à l'utilisation qu'il fait de son temps libre (Robertson, 2014).

À la lumière de toutes ces définitions, de toutes ces nuances et des subtilités cultivées par différents auteurs au fil du temps, force est de constater qu'il n'existe pas de consensus actuellement quant à la définition de l'éducation au loisir. Par contre, il est possible d'affirmer que l'éducation au loisir est un processus complexe et adapté par lequel l'individu prend conscience de lui-même, du loisir, de son environnement et des relations qui existent entre ces concepts, en plus des différents facteurs qui peuvent influencer ces relations.

### **À QUI S'ADRESSE L'ÉDUCATION AU LOISIR?**

Ce bref survol de l'évolution du concept d'éducation au loisir a permis de faire ressortir certains groupes de personnes ayant bénéficié de ce processus. Pendant plusieurs années, l'éducation au loisir était principalement destinée à des groupes présentant certaines particularités cliniques. À titre d'exemple, la littérature scientifique regorge de programmes pour les jeunes ayant une limitation fonctionnelle, de programmes pour faire la prévention du VIH, de programmes pour apprendre à vivre avec une maladie et de programmes pour les proches aidants.

Cependant, les différentes définitions de l'éducation au loisir permettent de penser que tout le monde pourrait en bénéficier. S'engager dans un programme d'éducation au loisir pourrait permettre à quiconque de faire un bilan et d'établir des objectifs qui correspondent à sa réalité et à ses besoins. Pour certains, le but d'un tel programme serait de se souvenir de l'importance du loisir, de ses nombreux bénéfices potentiels et de maximiser leurs pratiques alors que pour d'autres, ce but serait simplement de favoriser la pratique de loisirs significatifs et d'ainsi diminuer leur ennui.

Dans le même ordre d'idée, comme le mentionnait Kleiber (2001), l'éducation au loisir permet de faire face aux différents changements qui surviennent au cours de toute la vie, de l'enfance à la vieillesse. Somme toute, si on lui en donne la chance, l'éducation au loisir peut être bénéfique pour une majorité de gens dans un très grand nombre de situations.

#### **ET CONCRÈTEMENT...**

Il est facile d'affirmer que l'éducation au loisir est bénéfique pour tous puisque les fondements théoriques de ce concept permettent d'y croire. Sur le plan pratique, l'éducation au loisir pourrait être intégrée en milieu scolaire pour favoriser l'adoption de pratiques significatives en loisir dès le plus jeune âge. Plus précisément, un programme pourrait être mis en œuvre pour permettre aux jeunes de découvrir une foule d'activités physiques et sportives, et par la suite adopter de saines habitudes de vie.

L'éducation au loisir pourrait être transposée dans le milieu communautaire, où des sessions de formation sur l'importance du loisir et sur la manière d'adapter les activités en fonction des capacités mèneraient les aînés à briser l'isolement.

L'éducation au loisir pourrait aussi être appliquée aux programmes des camps de jour qui occupent les enfants durant la belle saison. Ce serait une excellente occasion pour les jeunes d'apprendre à être acteurs de leur loisir. Dans les camps de jour, on peut aider les jeunes à inventer leur loisir ou les initier au loisir comme il doit être vécu.

Ce genre de programme pourrait aussi convenir au milieu institutionnel, par exemple afin de maximiser la socialisation des jeunes en centre d'hébergement de longue durée.

#### **CONCLUSION**

Ce qui fait la beauté de l'éducation au loisir est sa capacité d'adaptation aux réalités multiples et la possibilité de l'offrir à des groupes de population variés. Le défi d'actualiser l'éducation au loisir demeure d'une grande pertinence. C'est ainsi qu'un groupe pancanadien de chercheurs et de praticiens a été mis sur pied, chargé de développer l'éducation au loisir auprès de la population en général. Pour les membres de ce groupe, l'éducation au loisir est davantage considérée en termes « de façon d'être » qu'en termes « de façon de faire ». Cette initiative est susceptible d'ouvrir des possibilités supplémentaires aux professionnels appelés à offrir l'éducation au loisir à des groupes de population diversifiés. Si le loisir peut procurer autant de bénéfices différents, tant pour l'individu que pour la société, imaginez ce qu'une pratique optimale en loisir pourrait, chez un maximum d'individus, engendrer comme retombées.

#### **RÉFÉRENCES**

- Bedini, L. A. (1990). The status of leisure education: implications for instruction and practice. *Therapeutic Recreation Journal*, 24(1), 40-49.
- Bedini, L. (1995). The 'Play Ladies'. *Journal of Physical Education, Recreation & Dance*, 66(8), 32-35.
- Cohen-Gewerc, E. (2012). Why leisure education? *World Leisure Journal*, 54(1), 69-79.
- Dieser, R. (2008). History of Therapeutic Recreation. In T. Robertson & T. Long (Eds.), *Foundations of Therapeutic Recreation* (pp. 13-28). Champaign, IL: Human Kinetics.

- Faché, W. (1997). Developing leisure education in primary schools. *World Leisure & Recreation*, 39(2), 34-38.
- Kleiber, D. A. (2001). Developmental intervention and leisure education: A life span perspective. *World Leisure Journal*, 43(1), 4-10.
- Mundy, J. & Odum, L. (1979). *Leisure education : theory and practice*. États-Unis : John Wiley & Sons.
- Robertson, B. J. (2014). Leisure education. In R. McCarville & K. MacKay (Eds.), *Leisure for Canadians* (Vol. 2, pp. 313-320). State College, Pennsylvania : Venture Publishing.
- Ruskin, H. (1995). Conceptual approaches in policy development on leisure education. In H. Ruskin & A. Sivan (Eds), *Leisure education towards the 21<sup>st</sup> century* (pp. 137-158). Provo, UT : Brigham Young University Press.
- Sellick, J. (2012). Leisure education: models and curriculum development. Document consulté à : <http://lin.ca/resources/leisure-education-models-and-curriculum-development>.
- Sivan, A. (1997). Recent developments in leisure education research and implementation. *World Leisure & Recreation*, 39(2), 41-44.
- Sivan, A., & Stebbins, R. A. (2011). Leisure education: definition, aims, advocacy, and practices – are we talking about the same thing(s)? *World Leisure Journal*, 53(1), 27-41.
- Stebbins, R. A. (1999). Educating for Serious leisure: Leisure Education in theory and practice. *World Leisure & Recreation*, 41(4), 14-19.
- Thibault, A. (1984). Au-delà de la liberté perçue : proposition d'un modèle psycho-social d'analyse des choix de loisir. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 7(1), 37-51.